

Coralie Vankerkhoven

Dit-solution mystique : réponse à l'hystérique ? Et aujourd'hui * ?

Beaucoup a été dit sur les mystiques à partir de leur expérience dont l'écrit est la trace. Quelle pertinence d'encore les problématiser tant celles-ci ressortissent à un certain exotisme et tant nous avons l'impression de les maîtriser à coups de sentences : jouissance supplémentaire, engendrement d'un dire causé par l'absolu du vide, expérience limite de l'absence, etc. ?

Dans un champ fort vaste où les approches sont multiples, demeure un invariant : *a priori* dépassé, le phénomène n'en demeure pas moins la narration d'une expérience concrète indépassable qui saisit le sujet dans l'emprise d'une plénitude avec un absolu dont Dieu est une guise.

Circonspect face à ce « sentiment océanique », Freud avoua : « S'il faut vraiment plonger dans ce borborygme dans l'intérêt de la recherche, je souhaite que cela ne se produise qu'après ma mort ¹. » Lacan y plongera, mieux, prendra *au sérieux* l'option mystique.

Ce « nouvel art de parler ² » et certaines thématiques ont rapproché l'expérience psychotique de la mystique ; des analogies ont aussi été posées avec les hystéries – notamment par Charcot – de par la théâtralisation du corps *folié* dans l'extase, par une affirmation du *ce n'est pas ça*, variation en demi-teinte du désir de désir insatisfait ³, et par leur rapport à l'institution, ce qui est un peu hâtif.

Si ces journées interrogent l'actualité des hystéries, poser celle des mystiques n'est pas sans y faire écho. D'une part, parce que l'on peut se demander s'il y a des expériences actuelles et similaires à celles d'Hadewijch ou de sainte Thérèse, et d'autre part parce que le « triple rapport au maître, au savoir et à la jouissance ⁴ » qu'interroge l'hystérique, s'écrit dans un vocabulaire des affects de l'amour qui touche moins à la question du diagnostic qu'à celle du *pastout* versus le symptôme de « se faire toute » de l'hystérique.

Deux figures contemporaines nous mettent dès lors au travail de ces conversions de « la » mystique : Marie de la Trinité, née en 1903 et décédée en 1980, et Véronique Lévy, née en 1972.

« *C'est en n'étant rien que tu seras tout*
(rien par toi, tout par Moi)
en ne voulant rien que tu feras tout"
(rien par ta volonté propre, tout par ma volonté sainte)
[...]

"Maintenant travaille, plus tard, tu te reposeras et tu jouiras – mais maintenant travaille."

Il s'agit, à ce que j'ai compris, de ce travail qui s'opère pendant l'oraison : de cette réception de lumière que je dois être attentive à capter, à assimiler et à traduire en mots. Car elle m'est donnée sans mots, sans expression, à l'état de pure et simple lumière : le travail est de la revêtir de mots – et comme ce sont des lumières simples et pleines, les mots sont toujours par un côté en insuffisance ou désaccord ⁵. »

Ainsi s'exprime Paule de Mulatier, en religion sœur Marie de la Trinité, elle qui est Une œuvre, forte de près de dix mille pages dont la découverte n'en est qu'à ses débuts : des *Carnets*, une correspondance prolixe, divers opuscules dont *De l'angoisse à la paix* ⁶, récit de sa cure de sommeil adressé à Lacan, son analyste. Une œuvre dont elle ne parla pas de son vivant, – hormis à son père confesseur –, et c'est quand elle se sentira condamnée qu'elle écrira à sa sœur : « Il me semble (comme s'il ne s'agissait nullement de moi) que l'ensemble de ce qui est écrit est aussi important, sinon peut-être plus, que les écrits de saint Jean de la Croix, sainte Thérèse d'Avila et de Lisieux, Élisabeth de la Trinité, etc. », ajoutant toutefois : « Mais peut-être que tout cela sera détruit à ma mort ⁷. »

Une personnalité, au sein d'une communauté et qui se heurte à l'institution et à ce que l'on qualifierait facilement de figures paternelles.

Une rencontre de la psychanalyse qui répond à une mystique du xx^e siècle, d'un Lacan décidé avec une carmélite contrariée, dominicaine par obéissance.

Dès le 3 avril 1950, Lacan fut ce partenaire et, contrairement aux autres qui reliaient les souffrances de cette dernière à ses vœux de chasteté, il pointa sa douleur entre *lumière* et *ténèbres infernales* due à l'écartèlement entre l'aspiration première à une vie contemplative et l'obéissance à une vie apostolique. « Soyez libre d'obéir », lui écrira-t-il à un moment délicat, paradoxe qui est interprétation.

Une articulation d'une expérience qui cherche à se dire dans un travail rigoureux de la pensée et du mot qui se choisit ou se renonce, où elle

a « dû [se] former un certain vocabulaire qui a légèrement évolué du commencement à la fin ». Certes, le titre *De l'angoisse à la paix*, cette épreuve de Job, a de quoi titiller un lecteur de Lacan : « Ma terreur devint telle que j'eus le sentiment de frôler la folie. L'angoisse n'était plus reliée à aucun motif, plus rien ne la limitait et plus rien en moi ne pouvait lui résister, elle avait tout submergé », mais ce serait faire fi de l'élaboration de cette spiritualité *in sinu patris* qui est sa marque.

« L'acte le plus élevé de l'intelligence humaine est de savoir que ce mystère de Paternité *est* – mais elle ne peut pas, d'elle-même, l'atteindre dans son essence. Or, c'est là que je suis toute et exclusivement attirée ⁸. » Elle se réduit au nom, au rien et en tant que choisie ou s'offrant comme suppléance : « Je te traite en hostie. / Consens-tu à ce que je te réduise à rien ? / [...] Tu suppléeras à ce qui leur manque, à eux, au-dedans ⁹. / C'est toi, toi-même que j'appellerai et je t'appellerai par ton nom qui est mon nom ».

Marie de la Trinité jouit d'une mystique du Père : « Je fus saisie en Lui ¹⁰ », mais un Père situé du côté non de l'exception, mais du vide où « de ma Dêité même tu jouiras. Je te plongerais en Elle. Nue, vide, dépouillée, pure capacité ¹¹. » Le *devoir de suppléance* qu'elle s'assigne est celui de « suppléer au manque qu'il y a dans la paternité ¹² ». Donner non-consistance à l'impossible, mais un vouloir croire « qui affirme la possibilité de l'impossible ¹³ » et qui s'en fait une conduite.

Ces quelques points sont à l'arraché, et je vous invite à découvrir l'analyse faite par Michel Bousseyroux, mais surtout à lire cette mystique qui ne fut sans doute pas sans inspirer Lacan.

Si l'écriture de Marie de la Trinité voisine avec la mystique spéculative, tout autre est celle de Véronique Lévy, la petite sœur de Bernard-Henri Lévy. Elle le répète : « Le Seigneur m'approcha par une toute petite fille, Coralie... J'avais 3 ans, elle aussi. [...] Elle me dit cette parole prophétique : "Crois en Jésus-Christ, sinon les robots t'emporteront" ¹⁴. » C'est d'un chemin de conversion ¹⁵ qu'elle témoigne dans une « société endormie au néant, au pouvoir, à l'argent ». Des hommes à l'Homme, des paradis artificiels à la béatitude spirituelle. Qu'elle soit proclamée par les autres, notamment par les autorités ecclésiales, « mystique » permet de toute évidence de contenir une possible hérésie. L'écriture de cette flamboyante *amoureuse du Christ* se centre d'abord sur la relation passionnée au Bien-Aimé, à laquelle s'ajoute, dans un second temps, une dénonciation du système « du corps économique virtuel de l'Antéchrist ¹⁶ » (des coronazis, de la PMA, du droit à l'avortement...).

Marie de la Trinité n'a pas eu un effet de savoir seulement au niveau de la doctrine trinitaire, mais ne fut sans un savoir sur l'effet réel de la suppléance tel que le développa plus tard Lacan. Sur quel arrière-fond d'« exploits dérisoires dans une situation d'égarement ¹⁷ » s'agite Véronique Lévy, si ce n'est celui de « la soif du manque-à-jour ¹⁸ » ? C'est patent dans *Montre-moi ton visage*, c'est le *désir d'autre chose* qui la fait se tourner vers un Dieu qui la comble. Ainsi, « Marie s'incarne dans l'Église universelle, abolit le manque d'être ¹⁹. » « Je comprends aujourd'hui qu'il n'y a qu'en Toi... jamais d'autre que Toi... me trouver c'est m'évanouir en toi / Ton regard m'appelle... vers Ton œil radical... où une lumière sans plis, une lumière absolue ²⁰. » Véronique Lévy ne s'abîme pas dans S(A) : ses paroles et son attitude jouant de l'évanescence consacrent le Dieu Un de l'amour au temps de la science et du capitalisme ²¹, assimilés au Mal. D'où cette croisade menée, dans un second lieu, dans une perspective politique de conscientisation collective où « nous abattons toutes les idoles par Sa Miséricorde, par sa Parole de Vérité qui Seule [...] nous arrache aux forces de la mort et de la perversité. Oui, c'est une guerre, Sainte : dont l'enjeu est la Vie et l'Éternité ²² ». L'usage de Dieu le père et/ou du Christ sature la béance de l'Autre et ce sens, la fixation en dogme « Jésus, Tu es la trame des univers, Tu es leur infini ²³ », fait bouchon au pas-tout de la vérité, en devient le vrai assuré.

Ainsi, l'invocation de cet Autre qu'est Dieu interroge la réponse donnée, singulière, attestant ici du biface de l'Autre. Pour l'une, la quête touche au Dieu Autre, dans son absence, démythifié, tandis que, pour l'autre, la croisade mystificatrice touche à la restauration consistante d'un Dieu Unien, homéostatique, dans un contexte où le discours ne se sustente plus de l'Autre divin.

Toutes deux, dans le rapport à ce lieu qui n'est rien d'autre que ce qui se nomme Dieu, n'en passent pas par l'homme. L'amour pour le divin s'écrit dans un lieu vide, réel, pour Marie de la Trinité lieu de la loi et du savoir vrai, pour Véronique Lévy ²⁴ manière dérisoire, somme toute, « courage à supporter l'intolérable de son monde ». « Cela est, c'est beau, cela suffit ²⁵ », disait Thérèse d'Avila.

Mots-clés : impossible, réel, Dieu, partenaire, mystique.

*↑ Présenté lors des Journées nationales de l'EPFCL-France 2021, « Hystéries », à Paris, les 27 et 28 novembre 2021.

- 1.↑ L. Andreas-Salomé, *Lettre ouverte à Freud*, trad. et préface de Marie Moscovici, Paris, Le Seuil, 1994, p. 17.
- 2.↑ M. de Certeau, *La Fable mystique (xvi^e-xvii^e siècle)*, Paris, Gallimard, 2018, p. 158.
- 3.↑ Il est tentant d'opérer des choix de lectures des mystiques en les orientant vers telle ou telle logique, qu'elle soit psychotique, mélancolique ou névrotique.
- 4.↑ S. Askofaré, podcast préliminaire aux Journées nationales de l'EPFCL-France : <https://www.youtube.com/watch?v=HcK08gK>
- 5.↑ M. de la Trinité, *Consens à n'être rien, Carnets 1936-1942*, préface de sœur Christiane Sanson, Orbey, Arfuyen, 2002, p. 60.
- 6.↑ M. de la Trinité, *De l'angoisse à la paix*, Orbey, Arfuyen, 2003.
- 7.↑ M. de la Trinité, *Le Petit Livre des grâces*, Orbey, Arfuyen, 2002.
- 8.↑ M. de la Trinité, « Le mystère de paternité », dans *Carnets IV* (7 janvier 1943 – 31 mai 1944), Paris, Éditions du Cerf, 2016, p. 294.
- 9.↑ M. de la Trinité, *Consens à n'être rien, op. cit.*, p. 76.
- 10.↑ Première grâce, téléchargeable sur http://www.mariedelatrinite.org/Des-graces-exceptionnelles.html?lang=fr#outil_sommaire_0
- 11.↑ M. de la Trinité, *Consens à n'être rien, op. cit.*, p. 118.
- 12.↑ M. Bousseyrourx, *Trois essais sur la sexualité mystique, Marie de la Trinité. Simone Weil. Thérèse Neumann*, Paris, Éditions Nouvelles du Champ lacanien, 2020, p. 22.
- 13.↑ M. de Certeau et M. Cifali, « Entretien, mystique et psychanalyse », *Espaces Temps*, n° 80-81, Michel de Certeau, *histoire/psychanalyse. Mises à l'épreuve*, dir. C. Delacroix, F. Dosse et P. Garcia, 2002, p. 156-175.
- 14.↑ V. Lévy, *Jésus-Christ et les robots*, Paris, Éditions du Cerf, 2019, p. 11.
- 15.↑ Dans le journal *Libération*, consultable sur : https://www.liberation.fr/societe/2015/05/01/veronique-levy-jesus-je-t-aime_1282053/
- 16.↑ V. Lévy, *Jésus-Christ et les robots, op. cit.*, p. 48.
- 17.↑ J. Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 244.
- 18.↑ J. Lacan, « Radiophonie », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 435.
- 19.↑ V. Lévy, *Montre-moi ton visage*, Paris, Éditions du Cerf, 2015, p. 165.
- 20.↑ *Ibid.*, p. 187.
- 21.↑ Il est d'ailleurs à noter que si ses premiers écrits sont émaillés de points de suspension, cela n'est plus le cas dans les suivants.
- 22.↑ V. Lévy, *Jésus-Christ et les robots, op. cit.*, p. 200.
- 23.↑ *Ibid.*, p. 250.
- 24.↑ À noter que, dans son dernier ouvrage, celle-ci remplit ce lieu de la figure de la femme : Marie.
- 25.↑ M. de Certeau et M. Cifali, « Entretien, mystique et psychanalyse », art. cit., p. 175.